

6. LESTAGE, J. A. — Contribution à l'étude des larves des Ephémères paléarctiques. (*Ann. Biol. lac.*, VIII, 1917).
7. LESTAGE, J. A. — Les Ephéméroptères de la Belgique (*Ann. Bull. Soc. entom. de Belg.*, LXVIII, 1928).
8. SCHOENEMUND, Ed. — Eintagsfliegen oder Ephemeroptera. (*Tierwelt Deutschland*, 1930).
9. ULMER, G. — Verzeichnis der deutschen Ephemeropteren und ihrer Fundorte. (*Konowia*, VI, 4, 1927).

NOTÉS

SUR

Quelques espèces du genre *Laccobius* ERICHSON

(COL. PALP.)

II (1)

PAR

A. D'ORCHYMONT

Cette deuxième série de notes sur des espèces du genre *Laccobius* est basée sur l'examen de quelques exemplaires typiques de KIESENWETTER, KUWERT, ROTTENBERG et J. SAHLBERG très obligeamment prêtés par MM. W. HORN de Berlin, KULZER de Munich, LINDBERG d'Helsinki (Finlande), LINNANIEMI de Turku (Finlande) et R. OBERTHUR de Rennes. Je tiens encore à les remercier ici pour leur grande amabilité.

L. (s. str.) Revelièrei PERRIS, 1864, emend. DE MARSEUL, 1871.

L. Revelieri PERRIS, 1864 (Corse).

L. leucaspis KIESENWETTER, 1870, ex p. (Andalusia, Algeria).

L. elongatus TOURNIER, 1879 (non L., † *elongatus* SCUDER, 1878) (Tanger).

Cette petite espèce, décrite de Corse, se fait remarquer par son labre, sa tête, son pronotum et son écusson très visiblement chagrinés entre la fine et épaisse ponctuation, sa coloration qui est d'un pourpre métallique sur le labre, le disque de la tête (sauf la tache jaune antéoculaire) et au milieu du corselet sur une tache obscure commençant au bord antérieur ou près de ce bord, sur une largeur égale à l'intervalle

(1) La première série a paru dans le tome LXX, 1930, p. 33-40.

qui sépare les yeux, et s'atténuant postérieurement en triangle à sommet arrondi, ou d'autres fois formant un ovale allongé pas plus large en avant qu'en arrière, ou encore un carré vague. Le labre ♂ n'a pas de specula. Les élytres ont de nombreuses séries, primaires et secondaires, composées de points partout de force à peu près égale, séries pas très régulières, devenant même confuses postérieurement. Indépendamment des tarsi antérieurs épaissis à la base chez le ♂, comme chez tous les *Laccobius*, *Revelièrei* présente un dimorphisme sexuel secondaire qui lui est propre et qui affecte la ♀. Cette particularité, qui ne paraît pas encore avoir été signalée, se retrouve aussi bien chez les ♀♀ de Corse et de Sardaigne que chez celles du Nord-Africain. Ce dimorphisme consiste en un allongement des trochanters des pattes postérieures ♀ qui, au lieu d'être arrondis et courts au bout comme chez le ♂ et chez les deux sexes des autres *Laccobius*, sont terminés en longue pointe. Celle-ci se recourbe un peu vers l'avant pour suivre la

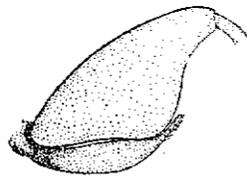


Fig. 1. — Fémur et trochanter postérieurs gauhes
vus de dessous chez *L. Revelierei* PERRIS, ♀ (Oristano-Sardaigne) × 50.

direction du bord postérieur du fémur (fig. 1) et est frangée extérieurement de quelques courtes soies.

L'écusson des types de PERRIS a été décrit comme étant aussi de couleur métallique pourprée. Mais j'ai vu des exemplaires de Corse et de Sardaigne qui ont cet écusson complètement testacé et seulement finement bordé d'obscur tout autour. Aussi, à l'étude, la coloration du scutellum m'a paru sans importance, très souvent même cette partie du corps paraît chez le même insecte ou pourprée ou claire suivant l'angle d'incidence du rayon lumineux qui l'éclaire. Cependant les exemplaires à écusson très clair ont généralement été nommés *leucaspis* KIESENWETTER à titre de variété du *Revelierei* (2), mais on verra plus loin que KIESENWETTER a confondu sous le même nom deux formes différentes et que le nom *leucaspis* doit être réservé aux exemplaires, de la Méditerranée orientale et des environs de Djibouti, dont les

(2) V. à partir de REY, *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXI, (1884) 1885, p. 294, note.

trochanters postérieurs ♀ sont arrondis au bout au lieu d'être prolongés. Cette taxonomie, bien que particulière à l'un des sexes seulement, permet de circonscrire et de séparer les deux espèces sans coup férir.

Les régions de la Méditerranée occidentale (Corse, Sardaigne, Maroc), le Hoggar et même l'Afrique orientale anglaise ne m'ont donné jusqu'ici que des *Revelierei*.

Un ♂ de Sardaigne comparé à un autre du Maroc, n'a pu en être séparé par l'édéage. Les deux organes, de forme allongée, un peu plus allongée chez le premier ♂, sont essentiellement semblables, mais de taille légèrement inégale, comme les deux exemplaires auxquels ils appartiennent (3). Les paramères sont graduellement amincis, devenant finalement très étroits, et ils sont arrondis au bout. Ils débordent sensiblement le lobe médian, qui n'est pas très large.

L. (s. str.) leucaspis KIESENWETTER, 1870 (4), ex. p.

Ce nom fut appliqué par l'auteur à des exemplaires récoltés en "Andalousie" par G. DIECK, à "Alger" par KRAATZ et en Egypte par SCHAUM.

La collection G. DIECK a été détruite (5). Mais cet entomologiste a donné une relation du voyage qu'il fit en Espagne à la fin de 1868 et au début de 1869 (6). Si pour l'Andalousie il n'y signala aucune capture de *Laccobius*, on acquiert cependant la conviction, en relevant les localités de cette province qu'il explora, que les sujets qui furent communiqués pour l'étude à KIESENWETTER, devaient provenir de la région littorale avoisinant le Détroit de Gibraltar (Malaga, plutôt Algeciras, dont la faune est très semblable à celle de Tanger, peut-être, quoique avec moins de vraisemblance, Puerta Santa Maria ou Séville). A Cordoba, à Grenade et à Loja, dans l'intérieur, l'activité de DIECK fut presque réduite à néant par la maladie qui l'y accabla. Au reste, en 1935, je ne pus moi-même rien découvrir de semblable dans la région, d'une altitude déjà plus élevée (7), qui comprend ces trois villes. Les matériaux espagnols, d'autres provenances, qui m'ont été accessibles, ne comprenaient pas non plus la forme dont il s'agit. Je crois toutefois que les exemplaires d'Andalousie étaient des *Revelierei*

(3) Le sac interne est visiblement saillant chez l'exemplaire de Sardaigne (Oristano), il n'est pas saillant chez l'autre.

(4) *Berliner Entom. Zeitschr.*, XIV, Beiheft, p. 68.

(5) W. HORN, Ueber entomologische Sammlungen I, in *Ent. Beihefte aus Berlin-Dahlem* II, 1935, p. 56.

(6) *Berliner Entom. Zeitschr.*, XIV, 1870, p. 145 et suivantes.

(7) Cordoba : 122 m. ; Loja : 475 m. ; Granada : 689 m.

à écusson de couleur jaune, semblables à ceux qu'on trouve au Maroc notamment à Tanger. DIECK a du reste attiré l'attention sur la similitude de la faune entomologique des deux bords du Détroit, l'africain et l'espagnol, et il l'a expliquée par l'apport fréquent d'éléments marocains flottés, poussés vers l'Europe par les très forts courants marins qui vont de l'Atlantique vers la Méditerranée et par les vents du Sud soufflant quelquefois en tempête. Cette action n'opèrerait que dans un sens, non d'Espagne vers l'Afrique.

D'Alger non plus je n'ai pu voir d'exemplaires. Ceux y récoltés par KRAATZ et vus par KIESENWETTER n'ont pu être retrouvés au Musée de Berlin-Dahlem où se trouve la collection KRAATZ. Par contre, j'en ai vu un certain nombre du Maroc (Tanger, Meknès, V. du Sous : Agadir et Oued Massa) et du Hoggar (Idelès), dont toutes les ♀♀ ont les trochanters des pattes postérieures prolongés comme chez celles de Corse et de Sardaigne ; elles appartiennent donc également à *Revelièrei*.

La collection KIESENWETTER > Cl. MÜLLER, au Musée de Munich, ne comprend sous *leucaspis* que trois exemplaires : un marqué "Egypt", un autre "KIESENWETTER", le dernier sans aucune étiquette. Ce sont 3 ♀♀ dont les trochanters postérieurs ne sont pas prolongés, mais arrondis au bout. Elles sont donc différentes de l'espèce de la Méditerranée occidentale (*Revelièrei*). J'ai l'impression que toutes trois sont originaires d'Egypte — ce qui m'a été confirmé par M. KULZER — à en juger par la préparation identique, la forme de la tache médiane du pronotum, la coloration du restant du corps, etc. Ce sont trois paratypes.

Enfin il y a au Musée de Berlin-Dahlem un ♂ unique étiqueté comme suit : "Laccobius n. sp. Aegypt (KRTZ) collect. SCHAUM" || "*leucaspis*" || "Type" || "Coll. HEYDEN" || "Typus" || *Lacc. Revelieri* var. *leucaspis* KIESW". Cet exemplaire appartient à la même espèce que ceux de Munich ; sa taille est de 2,3 × 1,2 mm. C'est certainement celui dont KIESENWETTER parlait dans sa diagnose (p. 69 : "von KRAATZ aus Aegypten, hier von SCHAUM gesammelt"). C'est cet exemplaire qui doit être considéré comme holotype de *leucaspis*, avec d'autant plus de raisons que les exemplaires typiques d'Andalousie et d'Alger semblent ne plus exister et qu'ils appartenaient certainement à *Revelièrei*. Ce nom *leucaspis* doit donc être réservé à la forme des régions de la Méditerranée orientale dont les trochanters postérieurs ♀ sont arrondis au bout, non prolongés (fig. 2), et qui m'est connue aussi du Lac Tibériade, de l'Hedjaz et de Djibouti. Ainsi restreinte, cette

forme a toujours l'écusson de couleur claire. Quant à la tache médiane pourprée du pronotum, elle est ovale, plus longue que large, avec une tendance à se lacérer en arrière jusqu'à former deux taches plus petites, géminées et plus ou moins réunies en avant, avec alors au milieu un petit trait brunâtre entre elles. Quelquefois même cette tache

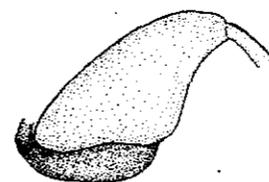


Fig. 2. — Fémur et trochanter postérieurs gauches
vus de dessous chez *L. leucaspis* KIESENWETTER, ♀ (Nefich-Egypte) × 50.

disparaît presque complètement. Comme chez *Revelièrei*, le fond du labre, sans specula chez le ♂, de la tête, du pronotum et de l'écusson est finement et densément chagriné. La sculpture des élytres est très semblable à celle de la même espèce, composée de nombreuses séries, primaires et secondaires, dont les points sont fins et tous de même force. Les fémurs postérieurs sont tout aussi élargis aussi contre les trochanters.

Appartiennent aussi à *leucaspis* KIESENWETTER, s. str., les sujets signalés par J. SAHLBERG sous les noms *argillaceus* (de Beyrut — non ceux du fleuve Tschu au Turkestan —, 2 ♂♂ au Musée de Turku, 1 ♂ au Musée d'Helsinki) et *minimus* (Cairo, 1 ♂♀ dans la collection KNISCH) (8). En outre, une ♀ de l'Hedjaz déterminée par SHARP *praecipuus* (v. plus loin).

Ni *Revelièrei*, ni *leucaspis*, n'ont été signalés des Baléares par MORACUES, TENENBAUM, BREIT et VILLARUBA Y ESPANOL, ni du Midi de la France par SAINTE CLAIRE DEVILLE.

Quant aux mâles de ces deux formes, il n'est guère possible de les séparer qu'en s'appuyant sur leur provenance géographique et sur les femelles capturées en même temps ou au même endroit. Même l'édéage est pratiquement de même forme chez l'espèce de PERRIS et chez celle de KIESENWETTER. Si les *leucaspis* d'Egypte paraissent souvent plus larges et moins longs que les *Revelièrei* de Corse et de Sardaigne, maint exemplaire du Maroc, appartenant cependant à *Revelièrei* aussi,

(8) J. SAHLBERG, *Ofv. Finsk. Vet. Soc. Förh.*, LV, A, n° 19, 1912-1913, p. 50. Ces cinq exemplaires me sont pas passés sous les yeux.

n'est pas à séparer à ce point de vue de ces *leucaspis*. La ponctuation de la tête et du pronotum, qui est ordinairement très fine dans les exemplaires des deux îles méditerranéennes dont il s'agit ci-dessus, est variable chez ceux d'Afrique, c'est-à-dire quelquefois mieux indiquée et plus profonde, surtout chez quelques *leucaspis*. Vu l'importance morphologique et la constance du caractère offert par les trochanters postérieurs ♀ et surtout les aires de distribution géographique jusqu'ici entièrement séparées, orientale pour *leucaspis*, plus occidentale pour *Revelièrei*, je suis cependant enclin, sous réserve de ce qui suit, à traiter les deux formes comme espèces distinctes.

L'intérêt taxonomique n'est pas le seul qui s'attache à la découverte chez les insectes de ce petit groupe, d'un caractère spécial particulier aux femelles. Pour le montrer je suis obligé d'entrer dans quelques développements, que j'emprunte à KOLBE (9), sur le dimorphisme sexuel secondaire et sur les formes mutatives.

Les caractères sexuels secondaires sont ceux qui se manifestent aux parties du corps qui ne sont pas en rapport direct avec la reproduction ou qui n'aident pas directement la copulation. Lorsqu'un des sexes est dimorphe, c'est à-dire lorsqu'il présente une forme sans caractères sexuels secondaires, semblable à l'autre sexe, et une autre forme, mélangée à elle, présentant de tels caractères, on a un cas de dimorphisme sexuel secondaire. D'après KOLBE, lorsqu'aucune transition n'existe ou ne semble avoir existé entre la forme primitive et celle, dérivée, qui présente le caractère, cette dernière doit son apparition à une mutation. Celle-ci peut-être très ancienne et elle apparaît ordinairement d'abord chez la ♀. Ce n'est que plus tard, lorsqu'elle domine, que cette femelle mutée parvient quelquefois à influencer sa descendance mâle, et si celle-ci acquiert par ce fait des caractères nouveaux, fixés par l'hérédité, qui n'existaient pas chez les ♂♂ primitifs, on se trouve en présence d'une espèce nouvelle issue de la mutation. Il peut aussi arriver dans la première phase que la forme primitive, non mutée, s'éteigne et que la forme dimorphique secondaire, ayant dominé l'autre, l'ait

(9) Herm. KOLBE, Ueber Mutationen und Aberrationen deutscher und auswärtiger Coleopteren und anderer Insekten, in *Deutsche Entom. Zeitschr.*, 1920, pp. 386-408.

W. HORN (*Entom. Blätter*, 23, 1932, p. 67) ne donne cependant pas une définition aussi restreinte que celle de KOLBE des caractères sexuels secondaires. Pour lui, même les caractères offerts par les genitalia extérieurs — ceux-ci ne sont pas issus du plasma germinatif, mais appartiennent au soma — seraient secondaires, et non primaires comme KOLBE l'a affirmé.

remplacée complètement. C'est là un cas de dimorphisme sexuel secondaire pur.

Ce qui précède peut-être appliqué en partie, semble-t-il, au cas qui nous occupe ici. *L. leucaspis* est la forme primitive, sans dimorphisme. *L. Revelièrei*, dont la ♀ est affectée de dimorphisme sexuel secondaire pur, est une forme secondaire, progressive, dérivant de *leucaspis* ou d'une espèce analogue. Aucune transition n'ayant pu être établie entre les trochanters postérieurs ♀, arrondis au bout, de ce dernier et ceux, prolongés, de *Revelièrei*, on semble être en droit d'attribuer cette différenciation insolite à une mutation ancienne, survenue brusquement chez des ♀♀ primitivement normales et qui auraient été dominées finalement par la forme nouvelle. La constance du caractère ♀ découvert et des aires de dispersion, actuellement entièrement séparées, occupées d'une part par *leucaspis*, d'autre part *Revelièrei*, imposent cependant la prudence; elles militent en faveur d'une reconnaissance, au moins provisoire, de la validité spécifique des noms imposés par KIESENWETTER et PERRIS. Si par la suite on en arrivait, après de nouvelles recherches et étude de matériaux d'autres provenances, à ne devoir plus envisager l'une des deux formes que comme sous-espèce de l'autre, ce serait malheureusement le nom de la forme dérivée, *Revelièrei*, qui, plus ancien, devrait primer en vertu des R. I. N. Z.

L. (s. str.) *minimus* KUWERT, 1890.

Cette espèce se trouve renseignée dans les tableaux dichotomiques de l'auteur (pp. 76 et 84) comme originaire d'Alger et comme ayant l'écusson brillant métallique. A la page 316 du même ouvrage KUWERT lui assigne un écusson de couleur jaune-grise et comme patrie l'Egypte. La collection KUWERT comprend deux *minimus* étiquetés tous deux "Alger" le premier, désigné par moi comme holotype, portant en outre l'étiquette "*minimus* KUW. Afr. bor.". Tous deux, le holotype (collé sur le ventre) et le paratype (collé sur le dos), sont de sexe ♀ et mesurent respectivement 1.95 × 1.08 mm. et 1.8 × 1.05 mm. Deux ♀♀ de Nefich (Egypte) de la collection KNISCH, déterminées *minimus*, sont identiques aux deux exemplaires typiques. Jusqu'ici je n'ai vu de ♂.

Ces 4 ♀♀ se séparent d'emblée de *Revelièrei*, dont elles ont la tête, le pronotum et l'écusson finement chagrinés entre la ponctuation, par les trochanters postérieurs arrondis au bout, non prolongés, la taille légèrement plus petite, la forme moins allongée, plus

largement elliptique, les taches antéoculaires plus petites et moins bien délimitées, la tache obscure et métallique ou irisée du milieu du pronotum plus large que longue, les élytres parcourus comme chez *gracilis* de séries longitudinales de points alternativement plus fines et moins fournies (les secondaires), tandis que chez *Revelièrei* les deux punctuations sériales (la primaire et la secondaire) sont ordinairement moins inégales, avec tendance même à s'égaliser et à s'embrouiller. Ces quatre *minimus* sont à opposer aussi à *leucaspis* s. str., dont ils se rapprochent par les caractères généraux et par les trochanters postérieurs ♀ non prolongés, et dont ils s'éloignent par les mêmes particularités que celles qui les écartent aussi de *Revelièrei*. Pour autant, bien entendu, qu'on en puisse juger par ce petit lot de 4 sujets, à vrai dire assez insuffisant pour des coléoptères aussi uniformes.

Chez les *minimus* vus l'écusson est d'un vert obscur et pourpré, le menton est microscopiquement striolé en travers, avec quelques points extrêmement fins, les tibias postérieurs sont très arqués, régulièrement élargis de la base à l'extrémité, tandis que chez les deux espèces comparées ces tibias sont moins courbés, brusquement un peu élargis rectilinéairement tout juste avant l'extrémité au côté interne.

On a vu ci-dessus que deux sujets rapportés par J. SAHLBERG à *minimus* appartiennent en réalité à *leucaspis*.

L. (s. str.) gracilis MOTSCHULSKY, 1855.

L. praecipuus KUWERT, 1890 (Hedjaz).

L. sublaevis J. SAHLBERG, 1900 (Turkestan) (cf. *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.* 73, 1933, p. 305).

L. orientalis KNISCH, 1924 (Kumaon) (cf. loc. cit. p. 305).

De *L. praecipuus* la collection KUWERT contient deux exemplaires de l'Hedjaz; aucun d'Égypte, pays cité cependant dans l'ouvrage de 1890 :

1° Un ♂ déterminé de la main de KUWERT " *praecipuus* KUW., Hedjaz " qui doit être considéré comme holotype; taille : 2,4 × 1,35 mm.

2° Une ♀ déterminée de la main de SHARP (d'après M. R. OBERTHUR) : " *praecipuus* KUW. Hedjaz ". Cet exemplaire, dont la tête, le pronotum et le scutellum sont finement chagrinés, d'un pourpre métallique la première entièrement, sauf les grandes taches préoculaires, et le second au milieu, n'est pas *praecipuus* mais bien

leucaspis KIESENWETTER (trochanters postérieurs arrondis, non prolongés).

Le holotype n'est pas chagriné sur la tête et le pronotum, entre la ponctuation; il n'y a pas de specula sous le labre, le prosternum est caréné ou plutôt aigûment tectiforme. Processus mésosternal en cône assez pointu à l'extrémité. Coloration du dessus semblable à celle de *gracilis* surtout à celle des exemplaires pas très clairs.

Il s'agit d'un individu anormal : de là les irrégularités de la surface de la tête et du pronotum et " die wulstige Verdickung um den Punkten der Flügeldecken ". Cette microsculpture est irrégulière et donne l'impression d'un dépôt de vernis qui se serait répandu autour de chaque point jusqu'à toucher le dépôt voisin dans le sens de la longueur; cette microsculpture est donc accidentelle. On en retrouve des traces, mais moins bien accusées, dans deux *gracilis* (un des environs de Smyrne, l'autre d'Eubée) que j'ai trouvés dans un grand lot d'exemplaires appartenant à cette espèce. Cette microsculpture accidentelle est cause qu'on ne s'aperçoit que difficilement qu'en réalité les séries élytrales sont alternativement plus fines, comme c'est le cas chez *gracilis*. *L. praecipuus* aurait donc dû se trouver parmi les espèces de la première catégorie 1 de KUWERT, auprès de *singularis* (10) et non parmi celles de la seconde.

J'estime que *praecipuus* n'est qu'un exemplaire anormal du très répandu *gracilis* MOTSCHULSKY, connu entre autres de Syrie, de Palestine, de la Presqu'île de Sinaï, etc. D'après M. R. OBERTHUR tous ces insectes de l'Hedjaz proviennent certainement de MILLINGEN.

L. (s. str.) argillaceus J. SAHLBERG, 1900.

Bien que la description renseigne plusieurs exemplaires il n'y en a plus qu'un de connu, le holotype, qui se trouve au Musée de l'Université de Turku (Finlande). Au Musée d'Helsinki il n'y a qu'un ♂ non typique, de Beyrut, mais appartenant en réalité à une autre espèce : il en sera question plus loin. Le holotype est de sexe ♀ et étiqueté : " Fl. Tschu " || " J. SAHLB. " || " Spec. typ. " || " *L. argillaceus* J. SAHLB. ". Sa taille : 2,2 × 1,3 mm.

A lui seul cet exemplaire, sans autre ♀♀ et surtout sans ♂♂, est insuffisant pour se faire une opinion sur la validité spécifique

(10) Aucun exemplaire *singularis* ne se trouve dans la collection KUWERT : l'étiquette figure bien au fond de la boîte, mais sans trou d'épingle. Cette " espèce ", qui présenterait la même microsculpture insolite aux élytres que *praecipuus* (d'où le nom *singularis*), me paraît tout aussi douteuse.

d'*argillaceus*. En vue d'études ultérieures il est donc utile de résumer les observations que j'ai pu faire en le comparant à une ♀ de *Pusa Bihar* qui s'en rapproche :

Extrémité du dernier article des palpes maxillaires rembrunie. Le labre, sauf le bord latéral très étroitement, le disque de la tête sauf la grande tache antéoculaire (celle-ci touche les yeux, mais est divisée en deux par la suture obscure), deux étroites bandes géminées au milieu du pronotum et l'écusson d'un vert obscur comme chez la ♀ comparée. Le fond du disque de la tête est pratiquement sans chagrin comme celui du disque du pronotum ; mais sur ce dernier, en amplifiant fort, on en voit néanmoins une très faible trace par-ci par-là. Chez l'exemplaire de *Pusa* le chagrin est bien plus apparent, la ponctuation est plus dense et plus grossière, bien indiquée sur les côtés du pronotum, et les fémurs postérieurs paraissent moins longs, plus larges, tout juste contre le trochanter. Chez *argillaceus* la ponctuation est plus fine et plus éparse, presque disparue sur les côtés du pronotum, à part les séries systématiques. Si les deux exemplaires n'appartiennent pas à la même espèce, ce qui ne peut encore être établi, ils sont néanmoins très voisins.

Les élytres ont des séries de points alternativement plus forts (primaires) et plus fins (secondaires). Les 3^e, 6^e et 8^e interstries (non les 2^e, 5^e et 7^e comme le dit SAHLBERG) ont quelques pores beaucoup plus grands et profonds, de même que les autres interstries en arrière et le bord latéral est largement sans séries ponctuées, plus largement que chez l'exemplaire comparé.

Menton lisse et brillant, avec quelques points, ni très fins, ni très gros, épars. Prosternum tectiforme, le faite formant une très fine carène. Mésosternum terminé en petite pointe saillante ou dent en avant, la tranche postérieure du processus après la dent garnie de quelques soies. Métasternum au milieu étroitement un peu plus lisse et sans pubescence, mais sans carène ni excavation. Trochanters postérieurs arrondis au bout, les fémurs correspondants pas très larges contre eux, bien moins élargis que chez *leucaspis* s. str., près de 2 1/2 fois aussi longs que larges.

Auprès de ce holotype, au même musée, se trouvent 2 ♂♂ identiques à un autre sujet du Musée d'Helsinki, tous trois de "Beirut" || "J. SAHLB." || le premier ♂ portant en outre "L. var. *argillaceus* J. SAHLB." Ces 3 ♂♂ sont des *leucaspis* KIESENWETTER, s. str., dont ils présentent les caractères énumérés plus haut et

identiques à ceux du Lac de Tibériade (11) et à ceux d'Égypte déterminés par SAHLBERG *minimus*.

L. rotundatus RÉGIMBART, de l'Inde, paraît proche aussi d'*argillaceus*. Une révision du groupe auquel appartiennent ces formes ne sera toutefois possible que lorsqu'on aura reçu des exemplaires supplémentaires plus nombreux et des deux sexes.

L. (s. str.) *eximius* KUWERT, 1890.

Voici encore une forme tout aussi difficile à interpréter et à caractériser que la précédente, sans spécula sous le labre ♂, mais qui doit se placer comme elle dans le groupe *gracilis*, à raison de ses séries élytrales de points alternativement fortes et très faibles.

La collection KUWERT en contient 2 exemplaires de l'Hedjaz, deux ♂♂ :

1^o Étiqueté de la main de l'auteur " *eximius* KUW. Hedjaz ", à considérer comme holotype, taille : 2,8 × 1,6 mm. (12).

2^o Marqué de la main de SHARP. (d'après M. R. OBERTHUR) : " *eximius* etc " comme ci-dessus.

Il n'y a pas d'exemplaire d'Égypte bien que KUWERT ait dans son travail cité ce pays (pp. 71 et 314).

N'ayant rien vu qui soit tout à fait identique à ces deux exemplaires je note ci-après les particularités reconnues après comparaison avec *gracilis sardeus* BAUDI qui en est le plus proche.

L. eximius est plus grand, moins convexe, plus large, plus allongé avec les élytres séparément plus allongés, ensemble plus en ogive à l'extrémité (plus arrondi ici chez *sardeus*), la coloration d'un brun rouge uniforme, à peine un peu plus claire devant les yeux (sans limites bien précises) et sur les côtés latéraux du pronotum, ce dernier sans tache plus obscure au milieu. La sculpture du dessus est presque la même comme disposition et comme force avec les séries secondaires à peine visibles, composées dans tous les cas de points extrêmement fins. Les séries primaires un peu imprimées. Les "series umbilicata" des 3^e, 6^e, 8^e, 10^e et 11^e interstries composées de points un peu plus gros que ceux des séries primaires. Le scutellum un peu plus allongé que chez *sardeus*, lisse et un peu déprimé sur les bords, avec quelques rares points dans la partie

(11) *L. reuelieri* var. *leucaspis* KSW., Hydr. philidae from the Lake of Tiberias, by A. D'ORCHYMONT, in *Journ. & Proc. Asiat. Soc. Beng.*, X, 1914, p. 358.

(12) D'après KUWERT 2,2 × 1,6 (p. 71) ou 2 × 1,6 (p. 314).

centrale. Palpes maxillaires, antennes et pattes rougeâtres comme le dessus, les premiers non obscurcis au bout. Prosternum à peine tectiforme au milieu, le processus mésosternal en pointe en avant. Trochanters postérieurs non prolongés, arrondis. Tibias postérieurs normalement courbés et peu brusquement élargis au côté interne à l'extrémité.

L. (s. str.) littoralis J. SAHLBERG, 1900.

Cette espèce, par la tête et le milieu du pronotum non irisés, par la ponctuation élytrale, primaire et secondaire, de force égale, s'écarte notablement des précédentes et paraît voisine de *minutus* L. Elle est cependant moins arrondie, plus allongée, avec la tache discale du pronotum moins rapprochée des bords et la ponctuation des élytres moins régulière; ces derniers pas très lisses, comme gras le long de la suture, ce qui est dû à des traces de chagrin très peu apparentes. Elle pourrait aussi être voisine de *densatus* REY, 1884 (Daourie), si ce dernier n'est pas identique au véritable *cinereus* MOTSCHULSKY, 1860 (Sibérie orientale), mais il ne m'a pas été possible de retrouver les exemplaires originaux pour lesquels ces deux noms, accompagnés de descriptions insuffisantes, ont été proposés. *L. littoralis* rappelle aussi un peu *alternus* MOTSCHULSKY, 1855 (Suisse), mais les élytres ne sont pas alternativement plus fortement et plus faiblement sériés et la tache discale du pronotum est plus réduite, bifide sur les côtés. Les notes qui suivent ne sont basées que sur l'examen d'un seul exemplaire, le type unique de sexe ♂. Pour arriver à une compréhension plus claire des espèces de l'Asie centrale et septentrionale, contrées devenues actuellement presque inaccessibles, il faudra attendre le heureux hasard qui nous mettra en possession de matériaux y récoltés massivement.

Holotype : " Issyk-Kul " || J. SAHLB. || " *L. littoralis* SAHLB " || " Mus. Zool. H : fors Spec. typ. n° 770 *Laccobius littoralis* J. SAHLB. ". Taille : 2,8 × 1,5 mm.

Labre ♂ ponctué, sans specula. Disque de la tête chagriné dans le fond avec les taches préoculaires distinctes. Ponctuation du préfront assez forte. Palpes maxillaires obscurcis à l'extrémité du dernier article. Menton un rien convexe, non rugueusement ponctué, seulement finement chagriné entre la ponctuation assez fine et éparsée.

Pronotum clair sur le pourtour, taché au milieu à peu près comme chez *gracilis*, la tache touchant au milieu les bords antérieur et postérieur, bifide sur les côtés, distinctement chagriné dans le fond,

sa ponctuation assez forte, ses angles postérieurs assez arrondis. Écusson indistinctement chagriné et seulement en avant.

Élytres ponctués en séries assez irrégulières, embrouillées par places. Les points primaires et secondaires se trouvent sur des lignes obscures et étroites, séparées les unes des autres par un espace jaune assez large. En arrière il y a de chaque côté de la suture une tache claire assez accusée. L'espace sutural est strié ou ridé en travers.

Prosternum non tectiforme et non caréné, si ce n'est très légèrement et indistinctement tout à fait en avant. Mésosternum avec petite carène longitudinale très peu déclive en avant, en dent très petite et pointue au milieu. Métasternum avec petit espace glabre allongé au milieu devant le bord postérieur. Fémurs intermédiaires sans plage de dense pubescence à la base, de même que les postérieurs, éparsément et assez finement ponctués. Ongles des tarsi simples, c'est-à-dire non fortement arqués comme chez *albipes* KUWERT.

L. (s. str.) bipunctatus (FABRICIUS, 1775).

L. alutaceus THOMSON, 1868.

L. emmeryanus ROTTENBERG, 1874.

L. emeryanus TOURNIER, 1879.

Trois exemplaires de la collection ROTTENBERG sont marqués *L. emeryanus* ROTT. " Typus ". L'un de ceux-ci, un ♂, est d'Ajaccio : cette localité n'étant pas renseignée dans la diagnose, l'exemplaire ne peut être typique. Les deux autres, un ♂ ♀, sont de " Palermo ". Comme la même diagnose renseigne expressément que l'auteur n'en avait devant lui qu'un seul de cette localité, il faut encore éliminer l'un des deux comme non typique. Le seul méritant ce qualificatif est le ♂, car le pronotum est distinctement chagriné ainsi que le renseigne la description. La ♀ de Palermo et le ♂ d'Ajaccio ont au contraire le corselet presque lisse entre la ponctuation. Je n'ai pas vu les exemplaires de Cava près de Naples (EMERY) renseignés également par ROTTENBERG.

Le sujet de Palermo (taille 2,9 × 1,7 mm.) que je retiens seul comme ex-typis a des specula très transversaux et très étroits, occupant presque toute la largeur du labre, comme en montre *bipunctatus* (*alutaceus*). *L. emeryanus* n'est qu'un synonyme de ce dernier malgré l'extrémité des élytres un peu plus en ogive que la plupart des sujets belges; mais un ♂ *bipunctatus* de Monte Pisani Cucigliana (A. GAGLIARDI) est identique à ce point de vue. La tête aussi est visiblement chagrinée.

Quant aux deux autres exemplaires (de Palerme et d'Ajaccio), à pronotum presque lisse, ils n'appartiennent pas à la var. *laevicollis* GANGLBAUER, 1904, décrite de Hongrie et de Serbie, comme on pourrait le croire. Cette soi-disant variété est synonyme de *syriacus* GUILLEBEAU, je le prouverai plus tard.

SECTION D'ENTOMOLOGIE APPLIQUÉE

Réunion mensuelle du 21 novembre 1936

Présidence de M. R. MAYNÉ, Président.

— La séance est ouverte à 17 heures 15.

— Après avoir fait appel aux membres pour qu'ils assistent aussi nombreux que possible aux réunions de la section, et avoir développé ses espoirs quant à l'avenir de l'entomologie appliquée dans notre pays, M. R. MAYNÉ décrit les dégâts occasionnés depuis quelques années sur cerisier, dans le Limbourg et maintenant à Landeghem-lez-Gand, par *Xyleborus dispar* FAB. Les larves de cet Ipide se nourrissent de l'ambrosia qui se développe dans les profondes galeries creusées par la mère dans le bois d'essences très diverses (chêne, hêtre, bouleau, arbres fruitiers, etc.). Ces galeries de reproduction ne se rencontrent que sur des sujets mourants, à circulation de sève ralentie. Les adultes s'attaquent aussi parfois à des plants en pleine vigueur de végétation et creusent de courtes galeries d'alimentation à l'aisselle des bourgeons, tuant ceux-ci. C'est ce genre de dégâts qui se rencontre actuellement dans certains vergers, les cerisiers étant les plus fréquemment ravagés.

Il est difficile de prévenir ce genre de dégâts. Les sujets morts ou languissants des diverses exploitations, ainsi que des taillis ou buissons entourant les vergers, doivent disparaître ou être détruits. La vigueur de végétation des arbres fruitiers restants sera stimulée par des soins appropriés (élagage des cimes trop touffues, aération du sol, drainage des terres humides, application d'engrais potassiques, etc.). Les variétés de plants non adaptées à la région seront remplacées par des sujets s'accommodant mieux des conditions locales de végétation.